Raffle de sept, ou
Réponses aux
critiques du Salon.
1781

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/raffledeseptoure00beli

RAFFLE

DE SEPT;

OU

REPONSE

AUX

CRITIQUES DU SALLON.

1781.

A LA HAYE,

Et se trouve A PARIS;

Chez BELIN, Libraire, rue S. Jacques; vis-à-vis celle du Plâtre.

RAPPEL

DE SEPT

ou

RÉPONSE

AUX

CAPITOULS DU SALON.

1781.

A LA HAYE,

Et se trouve à Paris;

chez Brocas, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis
le Lycée.

RAFFLE
DE SEPT.

DÉJA ſept Critiques, ſans compter celles dont on menace encore le Sallon ! Quelle fureur ! quel acharnement, qui heureuſement, ne ſera pas dangereux pour les Artiſtes ! La Halle & les Boulevards ſe ſont réunis pour inſpirer la plûpart des Auteurs qui ont écrit avec la délicateſſe & le goût ordinaires à ces deux endroits.

Il n'eſt plus du bon ton de raiſonner ſenſément avec un Artiſte, de lui expoſer tranquillement ſon avis, & de le rendre lui-même arbitre du jugement que l'on porte de ſes ouvrages. La malignité la plus lourde & la plus gauche, l'ignorance la plus impertinente, le perſifflage le plus indécent, ſont aujourd'hui l'ame de ces écrits ſages dans leur but, mais dénaturés par l'uſage que l'envie la plus baſſe & la partialité la plus déraiſonnable en font pour étouffer le génie.

Ce n'eſt pas à être le plus équitable, c'eſt à être le plus méchant que viſe l'Auteur de chaque Critique, & tous les moyens lui ſont bons pour y parvenir. Mais qu'ils ſe ſont trompés ceux qui ont cru y réuſſir cette année ! Amuſons-nous un peu aux dépens de ces petits inſectes qui ont la mal-adreſſe de vou-

loir juger ſans avoir l'ombre du jugement. Paſſons en revue ces enfans informes de leur petit cerveau; peſons leurs petites raiſons, badinons avec leurs petites malices, & n'épargnons pas même le ſtyle lourd, pédant, obſcur, dont ils ont enveloppé leurs petites idées. Idées ſi petites, que c'eſt leur faire honneur que d'y en ſoupçonner! Commençons; mais déja épouvanté de la tâche que je m'impoſe, la plume m'échappe, je prends une Critique, elle m'endort: quelle eſt-elle donc?

Galimathias anti-critique, ou la cauſe des meilleurs Peintres & Sculpteurs plaidée par un Avocat.

L'Auteur de ce galimathias a rempli ſon titre. Cette cauſe plaidée par l'Avocat Lourdaud, dit l'Embrouillé, n'a jamais pu être entendue juſqu'à la fin. Les Juges, pour imiter Homère, ont bâillé d'un bâillement inextinguible, ont dormi d'un ſommeil invincible; & l'Avocat pour les avoir forcés à s'oublier malgré eux ſur les fleurs de lys, a été condamné à tous les frais d'impreſſion.

Quelle douceur dans cet Arrêt! eſt-ce aſſez de cette légère punition pour venger les honnêtes gens de l'ennui mortel que leur a cauſé cet inſupportable pédant? C'eſt là le cas de lui dire :

Monſieur l'Auteur, que Dieu confonde,
Vous êtes un maudit bavard :
Jamais on n'ennuya ſon monde
Avec *moins* d'eſprit & *moins* d'art.

Je jette cette Critique, & j'y ſuis autoriſé par cet autre vers d'un Poëte célèbre qui dit en parlant des ouvrages d'un Académicien :

Rendons-les courts en ne les liſant point.

Mais quoi! j'ai cité deux fois! Peſte ſoit du pédant

Avocat ; il m'a communiqué ſa manie. Que le proverbe eſt bien vrai !

Dis-moi qui tu fréquentes & je te dirai qui tu es.

Encore ! oh pour le coup, Monſieur l'Avocat, votre maladie ſe gagne ! Voici une jolie Muette qui va me diſtraire, & me faire perdre l'habitude de citer, peut-être pour me faire prendre celle de prouver.

La Muette qui parle au Sallon.

Il faut avouer que ſi jamais prodige a été bien fondé, c'eſt celui-ci, & le Sallon de cette année méritoit de l'opérer. Dans les Tableaux les moins bons, on reconnoît encore le grand maître, & des principaux vigoureux ou agréables ſelon les ſujets.

Mais, d'un côté, une Muette *condamnée par la nature à un ſilence perpétuel qu'elle interrompt cependant quelquefois pour un moment*, & de l'autre, *un pique-nique préparé par un Aveugle ;* voilà des prodiges que Meſſieurs les Artiſtes ne s'attendoient ſûrement pas à opérer. Mais pourquoi donc ? Il y avoit bien, il y a deux ans, une converſation recueillie par un ſourd & muet, & écrite par le même.

Que les Peintres ſont heureux d'être jugés par des Aveugles, des Sourds & des Muets ! Que ces Aveugles doivent avoir vu, ces Sourds avoir entendu, & ces Muets avoir écrit de jolies choſes !

Etendons-nous un moment ſur cette Muette. En qualité de femme, elle mérite au moins une petite paſſade. Mais Monſieur l'Auteur qui faites parler les Muets, parions que votre Muette, qui ne fait entendre ſon babil que quand elle voit, ou qu'elle entend des choſes frappantes, n'a pas deſſerré les dents quand vous lui avez lu votre Critique. Parions encore que votre adorable Mutine n'en a pas accepté la lec-

ture *de vive voix*. Une Muette! comme elle accepta, dites-vous, la partie d'aller voir le Sallon. Ah! c'eſt que les Muets qui ſont ordinairement ſourds, ont tous les autres ſens bien délicats, & qu'un joli petit nez bien fin, qui avoit éventé votre Critique, n'avoit pas envie de la faire ſortir du gîte. Avoit-il tort ? je n'en crois rien ; voyons.

M. de Tourville, dit Mutine, *eſt charmant, mais trop jeune*. Mutine qui n'eſt pas Peintre, a bien pu trouver le Héros *charmant*, mais non trop jeune. La jeuneſſe ne fut jamais un défaut aux yeux d'une femme.

Silence de Mutine qui monte *un eſcalier nouveau plus vaſte & plus beau que l'ancien ;* cet eſcalier la conduit commodément elle & ſon conducteur bavard *au Sallon qui ſe trouve à préſent plus ſpacieux & laiſſe plus de place pour les bouffans & culs-de-ſinge de nos Dames. Ce coup d'œil eſt enchanteur, s'écria Mutine, & auſſi-tôt ſes yeux de feu s'égarent comme des éclairs*. Voilà-t-il du beau, du figuré ! voilà ce que c'eſt que d'avoir étudié, & d'être avec une Muette qui vous laiſſe du temps pour babiller. O vous ! s'il en eſt qui ayiez lu cette Critique, décidez lequel eſt la femme des deux, s'il eſt vrai qu'on doive les diſtinguer au babil.

Mais paix, Monſieur le Cauſeur, Mutine ſe hâte d'exprimer tout ce qu'elle ſent; (elle ſe hâte, parce qu'elle craint que ſon conducteur impoli ne veuille toujours tenir le dé, & le pauvre homme le joue ſi mal). *Il y a de belles choſes en bon nombre, dans le grand genre de l'hiſtoire, de très-jolies choſes dans le petit, de beaux portraits, des payſages délicieux, des fleurs, des fruits, des bas-reliefs qu'on veut toucher, la Sculpture rivaliſe avec ſa ſœur la Peinture.* Ah ! bon Dieu ! Mademoiſelle Mutine, quelle enfilade! comme votre moulin va au moindre vent! quelle

Muette! Il me paroît que chez vous le *mutiſme rivaliſe* avec *le bavardage*.

Paſſons aux détails. Si Meſſieurs les Artiſtes aiment les diſſertations, il y en a là une aſſommante de deux pages. Il falloit remplir la Critique. C'eſt une Gazette, elle ne part que quand la feuille eſt pleine.

Ah! pour le coup, belle Muette, je vous y prends à parler pour dire un menſonge à M. l'Epicié au ſujet de Fabius Dorſo. *Voilà*, dites-vous, *un petit exemple de dévotion payenne qui nous intéreſſe beaucoup.* Il vaut mieux ſe taire que de mal parler. Pourquoi faire votre cour à M. l'Epicié aux dépens du vrai. Vous aimez peut-être le pain d'épice; à la bonne heure, parlez, mentez, vos menſonges ſeront généreuſement payés. Vous aurez de quoi manger dans toutes ces figures.

Autre diſſertation ſur les Critiques. Une Critique, dit le conducteur de Mutine, *eſt un peu de pouſſière qui, jettée en l'air, tombe & ſe diſſipe bien vîte.* Ce n'eſt pas de ſa Critique que parle l'Auteur; car chaque grain de ſable eſt un peſant rocher qui aſſomme le Lecteur. Le véritable ſecret d'ajouter à la gloire des Artiſtes, c'eſt de les critiquer ou de les louer comme il le fait.

M. Brenet, continue l'Auteur, laiſſe voir dans ſon *Achille* le tendre penchant qu'il a pour le violer; & vous, Monſieur l'Auteur, quel tendre penchant montrez-vous dans votre Critique? vous ne vous en doutez ſeulement pas vous-même.

Le reſte de cette Critique n'eſt préciſément, à quelques mots près, que l'explication des Tableaux faite d'un ſtyle *à la Janot*, & terminée par une vigoureuſe & longue ſortie de la Muette. Ah! bon Dieu! délivrez-moi pour la vie de pareils Muets, & plutôt encore

des mal-aviſés qui peu contens de leur délier la langue, les aident encore de la volubilité de la leur.

Pique-nique convenable à ceux qui fréquentent le Sallon préparé par un Aveugle.

Bien débuté, l'ami ; votre titre eſt déjà une phraſe *à la Janot.* Eſt-ce votre Pique-nique ou le Sallon qui a été préparé par un Aveugle ? Le premier point eſt inconteſtable, vous le prouvez évidemment par votre amphigouri ; le ſecond ſeroit mal-honnête & ne pourroit avoir été imaginé que par un homme perclus de tout ſon corps & ſur-tout du cerveau ; ce que vous démontrez encore par vos groſſes plaiſanteries, ennemi du goût & du bon ton.

Préface, Avis, Diſcours préliminaire, Introduction : quatre pages bonnes à t..... f.. c... A quoi bon des Préfaces, des Diſcours préliminaires, des Introductions dans une Critique ? Au fait, Meſſieurs, au fait. Il faut cependant faire ſon compliment au ſtyle léger, figuré, clair, ſéduiſant, qui brille dans ces quatre pages. L'Auteur n'a pas encore fait parler ſon homme de la Halle ; mais il ne pouvoit être mieux annoncé. On ſe doute de ce qu'on va lire, & d'avance on en a des nauſées. On y devine un homme qui voudroit manier le François, comme les Poiſſardes leurs inventaires ; mais il eſt gauche comme ces Provinciaux qui voulant *pindariſer* à Paris, vous lâchent par-ci, par-là de vigoureux ſoufflets à Ronſard. Voilà cependant par qui les Peintres ſont critiqués, par des originaux qui ne parlent pas mieux Peinture que François. Mais chut, voici notre Critique de la Halle au milieu de la cour du Louvre, où ſont les ſix Figures. Ecoutez ſes plaiſanteries fines & délicates, je vais en faire un Dictionnaire.

« M. de Catinat ſaigne du nez la veille du jour

» d'une bataille; & qui pis eſt, ſe déguiſe en pauvre » vendant des images ». Que cela eſt joliment dit! comme cette critique eſt juſte! Donnez un liard à l'Aveugle, pour qu'il aille racler à une autre porte.

« Paſcal eſt un bon homme, qui n'eſt pas mal bête ». Par haſard, l'Auteur s'appelleroit-il Paſcal, & auroit-il le courage de prévenir ainſi le jugement du Public?

Homme du peuple, montez au Sallon; mais ne vous approchez pas de Vulcain: il vous menace de ſon marteau; ce n'eſt pas un Dieu endurant; profitez de l'avis. Vous lui avez donné un coup de pied de derrière, il pourroit.... Non, le Lion de la Fable ne s'eſt pas vengé du coup de pied de l'Ane.

N°. 1. Triomphe de l'homme du peuple? Agréable badinage en forme de dialogue! Quel dommage que cet homme de génie ne faſſe pas une Iliade! Comme il feroit parler ſes Héros! Quel goût! quel uſage de la bonne ſociété! Un homme qui plaiſante ſi finement, doit ramener chez les Grands la mode des bouffons. Paſſez, l'Aveugle, paſſez; je vous ai déja donné tout-à-l'heure un liard dans la cour.

N°. 2. « Jupiter, aimez-vous les côtelettes de mou- » ton toutes ſimples, ou à la braiſe » ? &c. &c. &c. Comment! me ſerois-je trompé! ſeroit-ce un garçon Boucher qui auroit fait cette Critique? Il paroît ſe connoître en viande.... Mais je n'y puis tenir! Comment peut-on ſouffrir que des Artiſtes eſtimables ſoient baffoués par de vils bouffons, & qu'ils ſoient le plaſtron des plus bas ſarcaſmes de quelques gens qui prennent le ton de la lie du peuple pour ſe faire lire! Quelle pitoyable reſſource! Pauvres génies! vous avez donc bien beſoin de mordre? Homme de la Halle, taiſez-vous, un Aveugle vous écoute, & bientôt écrivant ce qu'il penſe plutôt que ce que vous dites, il va vous faire paſſer pour ce qu'il eſt lui-même.

N°. 19. N°. 20. Aveugle, taiſez-vous, ne répétez pas des médiſances ; ou prenez un ton qui ne faſſe point paſſer des vérités pour les dialogues les plus ignorans & les plus indécens de la Halle. L'évidence qui démontreroit comme vous parlez, auroit le plus grand tort du monde, car on ne la croiroit pas.

Aveugle, ouvrez les yeux, ou prenez un meilleur guide. Les petits Tableaux de M. l'Épicié pauvres de couleur ! Mon cher Monſieur l'Auteur qui vous êtes déguiſé mal-adroitement en Aveugle, peut-être ſans en avoir beſoin, votre tête eſt furieuſement pauvre de cervelle & de ſens commun !

N°. 26. M. Brenet, faites taire cet Aveugle. Je ne ſais s'il eſt votre ennemi ; je le croirois aſſez. Un flatteur n'eſt pas un bon ami, & celui-ci ne vous flatte ſur l'accord de votre Tableau, que pour vous enivrer : méfiez-vous de lui. Certainement il y a de l'effet dans votre Tableau, le deſſin en eſt facile & pur, la compoſition en eſt pittoreſque ; mais il n'y a pas aſſez de couleur ni d'harmonie. Mettez la main ſur la conſcience, & jugez-vous.

Couplet d'Aveugle qui s'accompagne de ſon violon.

Critique des N°s 32 & 33.

Je ſuis aſſez ſottement fait,
Que je donne à rire !
Que vous allez dire !
Saint Paul auſſi prête au cadet,
Mais grace à la Grénée cadet.

Pourquoi, par une fauſſe honte, ne pas vouloir nommer le Peintre à qui ce couplet fait tant d'honneur ? Aveugle, vous êtes bien mal-adroit dans vos critiques, plus encore que dans vos éloges. Je voudrois bien ſavoir l'air de cette chanſon ? Qu'elle eſt jolie ! Quelle

épigramme fine & délicate! Monsieur l'Aveugle, de grace, faites-nous donc une Critique en chansons, vous prendrez une chaise, une fleur-de-lys attachée sur de l'écarlatte, un violon à la main, vous chanterez votre critique, on saura ce qu'elle contient..... & elle vous restera.

Ne plaisantons pas ici. Les grosses paroles de notre Aveugle sont tamisées par un Critique : apparemment que le tamis est fin, car il n'en sort jamais rien. Mais ici le Critique lui-même ne sait ce qu'il dit.

« Après avoir vu *David* de M. de la Grénée cadet, » allez à Versailles, dans la Salle du Trône, un beau » Tableau de ce même sujet, par *le Guide*, vous per- » suadera que M. de la Grénée le jeune se néglige, & » que nous y perdons avant lui ».

Les deux Tableaux sont de différens Maîtres. Mais *le Guide* est supérieur à M. de la Grénée, il falloit donc dire que le Tableau *du Guide* vaut mieux, mais non que M. de la Grénée se néglige. Il se seroit négligé, si après avoir fait celui de Versailles, il nous donnoit celui qui est au Sallon. Mais comme il n'a jamais mieux fait, & que le Tableau lui-même est très-bon, M. l'Aveugle, il en résulte que votre esprit est encore plus aveugle que votre corps.

M. Robert, priez Dieu pour les Aveugles, celui-ci n'aura qu'à voir vos deux Tableaux de l'Incendie de l'Opéra & du lendemain, pour être converti; mais après, priez-le de ne point chanter vos louanges, elles seules donneroient du lourd à vos savantes productions.

N°. 134. Ouvrez-les yeux, Aveugle, ouvrez les yeux. — Je ne puis, Monsieur, tout est aveugle chez moi; & quand j'ouvrirois les yeux, je n'en ferois pas moins aveugle. — Et que venez-vous faire au Sallon ? — J'écoute ce Fort de la Halle, pour écrire ce qu'il dira.

— Ecrire ce que je dirai ! Pierrot, Cadet, Jennevote; tiens, v'là un Mouchard ! daubons-le d'importance. — Eh ! Meſſieurs, je ſuis aveugle ; ainſi quand je voudrois écrire, je n'y verrois pas. — Daubons toujours ; v'là pour t'apprendre à venir aux écoutes, pour aller enſuite faire une Critique qui fera qu'on ſe moquera de nous.

La Peinturomanie, ou *Caſſandre au Sallon.*

Ce *Peinturomane* eſt plus honnête que les trois premiers ; ſa Comédie-Parade eſt un badinage d'un Homme de Lettres qui a prétendu amuſer plutôt qu'inſtruire, & qui ayant manqué ce dernier point, atteint quelquefois le premier.

On ne pouvoit pas attendre une Critique raiſonnée d'après la forme que l'Auteur a donnée à ſon Ouvrage ; mais au moins ſi elle ne fait pas de bien, elle ne fera pas de mal. Ses Interlocuteurs ſont un bon M. Caſſandre, une bonne Iſabelle, un bon M. Léandre qui ſe transfigure en un mauvais *Colorio*, un Pierrot qui viſe à l'Epigramme, & une Colombine qui dit des équivoques. Par là-deſſus un M. Paraffe, la poche garnie de contrats de mariage, & prenant les tableaux pour des groſſes, ſe mêle auſſi de leur donner quelques coups d'encenſoir aſſez mal-adroitement.

Comme l'Auteur a eu l'intention doucereuſe d'amuſer, & qu'il paroît attacher peu de poids à ſa Critique, nous n'y en attacherons pas davantage, & nous lui dirons ſeulement que l'utile doit l'emporter ſur l'agréable dans un Ouvrage de cette nature.

Pour faire juger d'ailleurs du mérite littéraire de cette production, il falloit qu'il amenât toute la Comédie Italienne au milieu du Sallon : M. Michu, Mademoiſelle Colombe, &c. &c. auroient appris chacun leur rôle, ils auroient joué en place Caſſandre

au Sallon, & le Public ayant les objets de critique & d'éloges ſous les yeux, auroit manifeſté ſon ſentiment. Je crois qu'il auroit pu applaudir au Vaudeville de la la fin qui eſt très-agréable.

Panard au Sallon.

Le titre eſt modeſte, Monſieur l'Auteur ; mais je crains bien que le Public en chantant vos Vaudevilles ne les attribue point à Panard. Nous pardonnerons au Poëte de s'en être fait un peu accroire, ſi ſes jugemens en proſe nous font oublier l'amour-propre qui paroît dans ſon titre.

Encore un mot, M. l'Auteur, croyez-vous que la Poéſie ſoit née pour critiquer la Peinture ſa ſœur ? Croyez-vous que parce qu'il y a deux ans que des Vaudevilles ſans ſel voulurent déchirer les Tableaux ſans réuſſir ſeulement à les entamer, vous ſerez plus adroit cette année ? Croyez-vous que l'Auteur qui ſe croit en poſſeſſion de faire chanter, parce qu'il fit chanter au dernier Sallon, vous pardonnera d'avoir voulu empiéter ſur ſes domaines cette année, & d'avoir paru avant lui ? J'en doute ; & je crains fort que cela n'allume entre vous deux une petite guerre qui, grace à votre nom de ſoit-diſant Poëtes, ne ſera pas ſanglante. Voyons donc qui des deux aura la pomme de *Panard au Sallon* ou des *Réflexions joyeuſes d'un Garçon de bonne humeur*, Critique du même Auteur que *Ah ! ah ! encore une Critique ; voyons ce qu'elle chante : au dernier les bons.* Concluſion auſſi modeſte que le titre de *Panard au Sallon.* Mais où eſt l'Auteur ſans vanité ? A cela près, *Panard au Sallon* m'a paru plus judicieux, moins partial, moins léger, & ſur-tout plus honnête que les autres. Sa maniere de voir eſt plus celle du Public & des Connoiſſeurs ; & ſa maniere d'écrire eſt auſſi éloignée de la ſatyre, que celle des

autres s'en rapproche. Il parle, il raisonne sans fiel; sans aigreur, sans chercher à être méchant, sans courir après les Epigrammes. S'il se présente un bon mot, la gaieté le place à la fin d'un Couplet, & ne dégenère jamais en sarcasmes.

Je serois peut-être tout-à-fait de son avis s'il avoit plus loué certaines choses, & d'autres un peu moins.

Il auroit dû, par exemple, desirer que M. Vien eût eu une réminiscence de ce beau ton de couleur & de ce bel accord qu'il nous montra au dernier Sallon; c'est une réminiscence que l'on auroit applaudie.

Il auroit dû vanter les draperies de M. Roslin, & passer la brosse sur presque toutes ses têtes; ne point parler de M. Renou, dont le Tableau est précisément une laide découpure; modérer un peu le coup d'encensoir à M. Callet, dont la couleur est trop brillante & trop françoise; appuyer davantage sur les fautes de dessin de M. Wille, en louant beaucoup sa couleur; enfin, l'exhorter à prendre une plus grande manière, en donnant des éloges à son expression qui dans peu sera aussi vraie que son coloris, &c. &c. &c.

Réflexions joyeuses d'un Garçon de bonne humeur.

Epigraphe.

AIR : *du Vaudeville de la Rosiere.*

Prenez, lisez, amusez-vous,
Partagez mon heureux délire;
Riez, chantez, rien n'est si doux;
La gaîté plaît dans la satyre;
Et quand on critique en chantant,
Autant en emporte le vent.

Voilà un échantillon de l'Ouvrge : *la gaîté plaît dans la satyre;* l'Auteur avoue lui-même qu'il fait une satyre; quelle franchise! quelle charité! Aussi sa lyre discordante en a-t-elle pris le ton aigre; *& quand on*

critique en chantant ; Monſieur l'Auteur, vous baiſſez ; votre ſatyre n'eſt plus qu'une Critique : cela ſeroit bon, ſi c'étoit vrai ; mais vous donnez à gauche : *autant en emporte le vent :* ainſi ſoit-il. Perſonne ne ſera tenté de la rattrapper au vol.

A Meſſieurs les grondeurs, boudeurs, atrabilaires, hypocondres & autres gens mélancoliques.

Charmante Préface ! charmante ingénuité de l'Auteur, qui avoue que tous les Meſſieurs à qui il s'adreſſe, trouveront à blâmer *les ſarcaſmes honteux d'un couplet ridicule.* Ce ſont des ſiens qu'il parle ; je le reſpecte trop pour le contredire.

Charmante modeſtie de l'Auteur, qui nous inſtruit qu'il chante *très-paſſablement la faridondaine, oh gai lan la, Robin turelure ;* c'eſt ſa manie. Que m'importe que l'Auteur chante très-paſſablement ? S'il chante auſſi-bien qu'il écrit, & qu'il ait pluſieurs amis avec lui, gare la réſurrection du concert miaulique ! Mais, Monſieur l'anti-Critique, vous n'aimez pas la Muſique. — Pardonnez-moi, je ſuis ſeulement en fureur contre l'Auteur qui me promet dans ſa Préface *la faridondaine, oh gai lan la, Robin turelure, qu'il chante très-paſſablement, & je ne les trouve pas dans ſa ſatyre.* — C'eſt peut-être tant mieux. — Je le crois comme vous, mais je ne veux pas qu'on me promette rien qu'on ne le tienne ; je ne veux pas qu'un Auteur ait trop d'amour-propre, ou bien je m'attache auſſi-tôt à le rabaiſſer ; *c'eſt ma manie* à moi, chacun a la ſienne, n'eſt-ce pas, Monſieur le joyeux Garçon ? Attendez, attendez, je m'en vais vous égayer encore.

Charmans détails ſuivent ce charmant aveu. Notre Garçon de belle humeur nous apprend qu'il a *eu une maitreſſe*, qu'importe ! *qu'elle l'a trahi*, cela lui fait honneur ! *qu'elle s'eſt moquée de ſes couplets*, tant

mieux, elle ne ſera pas la ſeule ; *qu'il a perdu un bon petit procès, comme de raiſon*, voilà de l'indécence ; & puis le procès d'un Auteur ! Quelqu'homme de bien voyant que Pégaſe s'égaroit en l'allant trouver, l'aura gardé pour ſoi, & lui aura envoyé en place le Pégaſe de la Dunciade, dont les aîles ſont à l'envers ; piqué de ce tour de gobelet, il aura redemandé le vrai Pégaſe en Juſtice, voilà ſon procès, il l'a perdu, c'eſt que Martin lui aura reſté pour monture. *Il a chanſonné ſa Partie adverſe pour ſe conſoler :* légère conſolation pour une perte irréparable. — Mais, Monſieur, vous n'égayez pas mal les chanteurs joyeux. — C'eſt ma manie.

Premier couplet.

Or écoutez, petits & grands,
Et venez admirer céans
Les nouveaux fruits de la Peinture,
Les chefs-d'œuvre de la Sculpture :
Venez applaudir les talens
Des Artiſtes les plus ſavans.

A la place d'*écoutez*, j'aurois mis *accourez*, parce qu'on accourt admirer les Tableaux, & non écouter l'Auteur des Réflexions joyeuſes. La Peinture a *des fruits nouveaux*, la Sculpture *des chefs-d'œuvre ;* le Garçon de bonne humeur ne veut pas gâter les Peintres. Et en ſomme, ce Couplet eſt de la proſe plate, rimée platement, & dont la chûte eſt encore plus plate.

M. VIEN.

Ne vous plaignez pas, Monſieur Vien, vous avez pour votre part un joli petit Vaudeville, bien piquant, joliment trouſſé ; ah ? dame, c'eſt qu'il eſt du bon faiſeur.

AIR : *Tire, lire, lire.*

De cet enlevement
Achille au cœur de flâme

N'étoit pas fort content,
Il disoit dans son âme :
Ah ! dans ce jour
Pour mon amour
Quel chien de tire lire, lire !
Quel chien de tour lour, lour !
Quel chien de tour !

N'étoit, *disoit*, de quel tems parle donc le joyeux Garçon ? Le Tableau est sous nos yeux ; mais il avoit besoin d'une syllabe pour faire son vers, & il fait un contre-tems : voilà qui est *gauche*. Que dit ce Couplet ? Le sujet du Tableau ; on le voyoit bien : de la prose valoit mieux ; tout Vaudeville doit finir par une Epigramme, ou bien comme le Couplet de Doyen, il doit être Epigramme dans toute sa longueur. Allons, chantez, joyeux Garçon ; soyez de bonne humeur ; votre Couplet à M. Doyen, celui à M. Callet ne sont pas mauvais, aux vers près, qui ne sont que de la prose plate ; mais il y a du sel dans l'ensemble.

M. DE LA GRÉNÉE l'aîné.

Mauvaise plaisanterie, mauvaise manière de critiquer ; la raison doit l'emporter sur le penchant au sarcasme, quand on le lance si *gauchement*.

Le Tableau d'*Alcibiade* n'offroit pas de traits à la *satyre* dans sa manière de faire, ni dans son coloris ; mais l'Auteur tombe *gauchement* sur la maitresse du jeune Athénien, & ensuite sur nos Chevaliers : qu'importe tout cela dans une Critique ? Vous donnez toujours *à gauche*, Garçon ; & pour votre Couplet, ce n'étoit pas là sa place.

M. VANLOO.

Ma foi, Monsieur Vanloo, prenez garde à vous ; vos petits Tableaux n'ont pas plu au Garçon de

bonne humeur ; mais comment vous critique-t-il ? C'eſt par un Couplet, en comparaiſon duquel vos Tableaux ſont des chefs-d'œuvre ; & cependant vous conviendrez que le Garçon *de bonne humeur* auroit pu être *de mauvaiſe humeur* en voyant leur ton d'éventail, & les prendre pour des découpures, ce dont il ne ſonne mot ; pourquoi ? C'eſt qu'il en veut encore à votre femme .... j'entends celle qui eſt abandonnée dans votre Tableau, & il lui chante galamment ce Couplet harmonieux, qu'il a chanté lui-même, parce qu'il chante très-paſſablement :

AIR : *Ce mouchoir.*

Ceſſez de pleurer, Raimonde,
Et de vous mettre en courroux,
Encor que vous ſoyez blonde,
Convenez-en entre nous,
Doit-on captiver le monde,
Etant laide comme vous ?

Comme c'eſt tourné *gauchement !* comme c'eſt malmalhonnête ! Epluchons ce Couplet ; c'eſt avoir bien de la bonté, mais n'importe. *Ceſſez de pleurer, Raimonde ; rer, rai*, voilà deux ſyllabes bien harmonieuſes ; *& de vous mettre en courroux*, cheville, rempliſſage ; *encor que*, mot qui doit être banni de la Poëſie légère, parce qu'il eſt trop dur ; *convenez-en entre nous, en en*, ſyllabes qui ſentent la muſique de Martin ; vers plat & proſe qui même ſeroit encore plate. *Doit-on cap-tiver le monde*, vous n'avez pas chanté ce vers-là ; vous voyez bien que le repos eſt déſagréable ſur cette ſyllabe, & encore plus ſur la ſuivante, *étant laide comme vous ;* c'eſt ſûrement pour un vers auſſi poiſſard que la Maitreſſe du Garçon de bonne humeur lui a donné ſon congé ; & en conſcience, il méritoit de le voir ſigner auparavant par ſon ſucceſſeur.

M.

M. BRENET.

Voyons le Couplet de M. Brenet.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Meſſieurs, gardez-vous bien de croire
Qu'en abandonnant la victoire,
Ces gens de poltrons ſoient traités :
Si, dans leur fureur implacable,
Les Troyens ſont épouvantés,
C'eſt qu'Achille eſt épouvantable.

On n'entend point ces trois premiers vers : *Gardez-vous bien de croire que ces gens ſoient traités de poltrons en abandonnant la victoire ;* il falloit : *Que ces gens méritent d'être traités de poltrons, parce qu'ils abandonnent la victoire.* Des petits vers veulent être extrêmement clairs, pourquoi le Garçon de bonne humeur veut-il faire des petits vers ? *Si dans leur fureur implacable*, rempliſſage, cheville, grands mots pleins de vent & vuides de ſens ; *Les Troyens ſont épouvantés, c'eſt qu'Achille eſt épouvantable.* J'étois vis-à-vis la Salle des Elèves quand je chantois ce Couplet, & derrière moi un petit plaiſant cria de toute ſa force, *Petit Marchand de ſifflets.*

Paſſons le Couplet de Lucrèce ; il n'y a qu'à lire le livre du Sallon, & on trouvera dedans le ſujet du Tableau en proſe de M. de la Grenée, qui vaut mieux que le Couplet.

M. TARAVAL.

Oh ! pour le coup, notre joyeux Garçon nous donne ici de la gaîté des Boulevards.

AIR : *Il n'eſt point de fête.*

Prends garde, Télémaque,
On veut t'enlever ton cœur ;

Retourne dans Itaque,
Ecoute ton Précepteur :
Si tu te laiſſois ſéduire
Par ce minois féminin,
Il pourroit fort bien t'en cuire
Le lendemain.

Quelle équivoque baſſe & orduriere ! Le joyeux Garçon a pris Calypſo pour une Nymphe de couliſſe de la Foire ! Il ſe connoît en gens. On ne peut pas aller contre l'expérience.

M. RENOU.

L'Etoile du matin, ou Caſtor cadet ſur le grand cheval Patagonien, ou ſur celui des quatre Fils Aymon. Vous voulez donc, Monſieur l'Auteur, malgré l'anonyme, nous donner à penſer que vous êtes Membre de la Foire, puiſque vous en connoiſſez ſi bien les merveilles.

M. MÉNAGEOT.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Héros, dont la vaillance
Sut braver les haſards,
Grand Monarque de France,
Digne père des Arts,
Mon ame qui t'adore
En ce moment,
Te croit plus grand encore,
Et plus puiſſant.

Que dit ce Couplet ? Où eſt le Madrigal ? Je le cherche. *Héros ! dont la vaillance a ſu braver les haſards :* tout cela eſt un pléonaſme, parce *qu'un Héros eſt un homme dont la vaillance brave les haſards :* il n'y met pas de *ſcience*, mais ſeulement du courage ; ainſi le mot *ſut* eſt inutile. *Grand Monarque de France*, voilà un vers qui friſe le Pont-Neuf ; *digne père des Arts ;* quatre vers de périphraſe qui peuvent convenir, ainſi

que tout le Couplet, à Louis XIV & à ſes ſucceſſeurs, auſſi-bien qu'à François Ier. Ainſi l'on ne ſait de qui l'Auteur parle. La fin du Couplet eſt lâche, & ne renferme point de penſée ſaillante.

M. BERTHELLEMI.

AIR : *Monſieur le Prévôt des Marchands.*

Sarpedié, Monſieur Sarpedon,
Qui jouez tant de l'eſpadon,
Vous avez trouvé votre maître.
Monſieur Patrocle eſt un garçon,
Qui d'un revers a ſu vous mettre
Pour quelque tems à la raiſon.

Voilà encore le ſujet du Tableau expliqué une ſeconde fois dans ce mauvais Couplet. Mauvais ! que dis-je ? charmant. *Sarpédié, Monſieur Sarpédon*, comme c'eſt joli ! Ce ſont de ces vers heureux qui ne viennent qu'une fois dans la vie ! Qu'il eſt digne d'envie le Poëte qui a dit le premier : *Sarpédie, Monſieur Sarpédon ! Et qu'eſt-ce que ce fleuve que je vois dans le fond du Tableau*, demande le joyeux Garçon ? *c'eſt apparemment lui qui a fourni de l'eau pour nettoyer le défunt.* Peut-on, quand on fait des vers charmans, qu'on juge les Tableaux avec tant de goût, & qu'on plaiſante ſi légèrement ; peut-on, dis-je, ignorer que c'eſt le Xante ou le Simoïs qui arroſoit la Troade, & ſur les bords duquel Sarpédon avoit été tué ? Mais on ne peut pas être un homme univerſel, n'eſt-ce pas, Monſieur le joyeux Garçon ? vous ſeriez trop heureux.

M. LE BARBIER.

AIR : *Voici les Dragons qui viennent.*

Voici venir une femme,
Soldats, ſauvez-vous,
Sachez que c'eſt une Dame

Qui répand par-tout l'allarme,
Ah ! fuyez tous ;
Craignez ſes coups.

Voici venir, ancien ſtyle ; *alarme* ne rime pas avec *dame ;* Homère ſommeilloit quelquefois ; *Ah ! fuyez tous, craignez ſes coups :* qu'a-t-il voulu dire ? croit-il par ce Couplet ôter quelque choſe à la gloire de ce Tableau, un des plus beaux du Sallon, & dont le principal mérite eſt d'être parfaitement deſſiné ? Le joyeux Garçon ſe connoîtroit-il par haſard auſſi-bien en Deſſin qu'en Poëſie ? Ce ſeroit un mérite de plus.

Nous avons eu cette année au Sallon des Aveugles, des Muettes ; & on ne dira pas, en liſant les Réflexions joyeuſes d'un Garçon de bonne humeur : cet Auteur-là n'eſt pas manchot.

La Vérité critique des Tableaux.

Ecoutons la Vérité.

Une gravure à la tête d'une Critique ! où n'en mettra-t-on pas déſormais ? belle gravure bien griſe. Si ſa Critique eſt auſſi bonne, la Vérité ne ſera pas encore ſortie du puits, malgré le titre pompeux que l'Auteur prend pour en impoſer.

Explication de la Gravure.

L'Auteur qui figure la Vérité, mais qui n'eſt pas tout-à-fait nud comme elle, tourne le dos au Public pour faire ſa Critique, qu'il écrit de la main gauche. Le joyeux Garçon auroit-il donc fait deux Critiques ? Non, c'eſt bien aſſez d'une. *La Vérite tourne le dos au Public*, c'eſt nous annoncer du ſingulier, du piquant, mais du vrai, nous verrons ; tourner le dos au bon Juge, n'eſt pas un bon ſigne ; écrire de la main gauche n'annonce pas beaucoup d'adreſſe & de légéreté ; être aſſis ſur une chaiſe qui ſe rompt, c'eſt

être bien près de tomber à plat, & d'entraîner ſon Ouvrage avec ſoi. Voilà déja de la mal-adreſſe dès le commencement ; mais auſſi pourquoi la Vérité eſt-elle gauchère, & pourquoi mettre une gravure indigne pour faire valoir une lourde Critique?

Voilà déja huit pages de paſſées. La Critique ne commence qu'à la neuvième ; c'eſt qu'il eſt difficile d'arriver à la Vérité.

Par la ſtructure de l'Ouvrage, il paroît que la Vérité s'eſt miſe Directrice de la petite Poſte, car elle envoie à chaque Artiſte un paquet à ſon adreſſe.

A en juger encore par ſon ſtyle, cette Vérité eſt bien maſſive, bien lourde, & bien indécente ; ce n'eſt pas parce qu'elle eſt nue, elle doit l'être, mais parce que c'eſt la Vérité de l'Auteur, & une ſemblable Vérité eſt bien ſujette à caution.

Perſifflage groſſier, ironie amère, voilà le ton de cette Vérité. Plaiſanteries froides & de mauvais goût, voilà la drogue qu'elle emploie pour égayer ſes diſcours ; mais malgré ſon air impoſant, le clinquant de ſes entourages annonce le Charlatan.

M. Vien, défiez-vous de la Vérité, jamais elle n'eſt empoulée dans ſes éloges, jamais indécente dans ſes reproches ; elle eſt toujours égale ; mais celle-ci, ſemblable au Geai paré des plumes du Paon, n'a pris ce traveſtiſſement que pour déchirer impunément vos beautés, après vous avoir déſigné pour remplacer les Rubens, les Vandick, &c. &c. &c. J'appelle aux Connoiſſeurs de cette Vérité menteuſe, qui dit que le ton de votre Tableau eſt noir. Quelle impoſture! O Vérité, ſi tu mens, qui croirons-nous? La couleur de ce Tableau eſt chaude & vraie, & malgré le défaut d'expreſſion & le peu d'élégance de deſſin, il n'y a pas un Tableau au Sallon dont la couleur puiſſe ſoutenir le paralèle avec celle de M. Vien.

M. Vanloo, consolez-vous. Opposez à la grossièreté de l'Auteur véridique, votre *Sainte Famille*, & vous le ferez mentir comme M. Vien. Quand on a fait ce beau Tableau, on a droit à l'indulgence.

M. Roslin, vous ne devez pas être étonné si la Vérité vous maltraite dans sa Critique, elle prétend que vous la maltraitez trop dans vos Portraits, c'est une vengeance de femme, & vous savez que le sexe aime beaucoup la vengeance. Mais voler un calembour à Janot pour finir votre article, ce n'est pas-là un beau trait pour la Vérité. En parlant de certain Portrait à crachat de diamans, à épée dont la garde étoit aussi de diamans, qui étoit au Sallon il y a deux ans, Janot vous dit que vous peindriez bien les mines si elles étoient de diamans; & la Vérité s'écrie cette année : *Ah! vous seriez un Peintre unique, si la Nature n'étoit que draperie!* Voilà une Vérité qui a de la mémoire.

M. Vincent, dites donc à la Vérité d'être plus claire. Que veut dire ce bout de phrase? *Voyez son voisin à droite*, (de M. Vincent) *& fermez les yeux sur la gauche.* Voilà une Vérité bien pleine de défauts.

Que veut dire encore le premier article de M. Jollain? La Vérité dit, se dédit, s'entortille, & finit par faire un galimathias incompréhensible. Pauvre Vérité, comme un Critique te fait dire des sottises! Qu'est-ce que *des petits Agars?* Vérité, ma mie, retournez à l'école prendre quelques leçons d'ortographe; mais commencez par les principes. Vous en avez autant besoin que de changer le verre de votre miroir.

Vérité, ne faites pas de calembour à M. Tarraval, ou bien, par un des coins du masque qui vous couvre le visage, on verra vos véritables traits, qui sont ceux d'un pédant raisonneur & *déraisonnant.*

Vérité, dites vrai; le satin de M. Wille n'est pas

dur ; le reſte du tableau ne l'eſt pas non plus, &c. &c. Oh ! pour le coup, Vérité poſtiche, Auteur traveſti, c'eſt trop abuſer du reſpect que j'ai eu pour ton nom juſqu'ici, & tu ne m'en impoſeras plus.

Vérité, vous êtes plagiaire. Le joyeux Garçon dit de cette *Pêche* de M. Parrocel : *Pêche mirculeuſe qui n'eſt pas un miracle.* Et vous : Pêche miraculeuſe.... *Elle ne fait point un miracle au Sallon.* Vérité, vous ſortez du pays des Allobroges, vous ne parlez pas François, même quand vous copiez les Critiques qui ont paru avant vous, & qui parlent mieux que vous.

CONCLUSION.

C'eſt cependant par des Ouvrages informes, des Critiques d'un jour ou deux de travail fait à la hâte & ſans réflexion, que l'on prétend fixer la réputation des Artiſtes, & leur aſſigner le rang que la Poſtérité leur donnera. Ce ſont des Boîteux, des Aveugles, des Sourds, des Muets, des Manchots, qui ſont les juges des Arts & des proportions de la belle Nature. Quelle profanation ! & c'eſt encore l'Ecole nationale qui eſt l'objet des ſarcaſmes les plus dégoûtans lancés contre elle par ceux à qui elle fait honneur ! Mais que les Artiſtes ſe conſolent ; la ſaine partie du Public rend juſtice à la beauté riche & variée de leurs ſavantes productions, & malgré tous les Critiques borgnes, boſſus, boîteux, aveugles, ſourds, muets, manchots, échappés des Incurables pendant la durée du Sallon ; malgré les calembours plats & froids d'une ſoi-diſant Vérité, il ſera toujours vrai de dire qu'après l'Ecole d'Italie, l'Ecole Françoiſe doit marcher la premiere. L'étroite union qui règne entre les deux, fait l'éloge le plus complet de la nôtre.

FIN.

94-B21907